

## Suite bulgare

Amelia Litcheva, Ivan Borislavov, Ivan Dimitrov et Miglèna Nikoltchina

Numéro 150, été 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85983ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

### ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Litcheva, A., Borislavov, I., Dimitrov, I. & Nikoltchina, M. (2017). Suite bulgare. *Les écrits*, (150), 129–144.

## AMELIA LITCHEVA

## НЕЩО ЗА ХУМАНИЗМА

Ще се пропука договорът,  
подписът ще се изтрие,  
ще залинеят имената  
на Данте, Еразъм и Волтер,  
ще стихне вярата,  
гласът на всеки следващ папа  
по-тих ще е,  
дошли са Фройд, Шоа  
и комунизмът,  
дошъл е на септември драматизмът  
(у някои е драматичен месец  
от по-отдавна),  
нов век тече,  
и нови хора  
историята сричат

не се повтаря нищо  
повтаря се  
не се повтаря

едно дете се ражда  
като въпросителна,  
която иска да научи  
още за човека,  
за тялото,  
къде отива то  
и връща ли се,

с ума какво се случва,  
 с паметта и сетивата  
 и свободата в крайна сметка  
 в какво се изразява

#### SUR L'HUMANISME

Le contrat se fissurera,  
 la signature s'effacera,  
 les noms s'étioleront  
 de Dante, Erasme et Voltaire,  
 la foi déclinera,  
 la voix de chaque nouveau pape  
 sera plus faible,  
 on a vu venir Freud, la Shoah  
 et le communisme,  
 le dramatisme de septembre  
 (chez certains c'est un mois dramatique  
 depuis plus longtemps),  
 un siècle nouveau s'écoule  
 et des hommes nouveaux  
 ânonnent l'histoire.

rien ne se répète  
 ça se répète  
 ça ne se répète pas

un enfant naît  
 point d'interrogation  
 qui veut en apprendre  
 encore sur l'homme

sur le corps  
 où il va  
 s'il revient  
 ce qu'il advient de l'esprit  
 de la mémoire et des sens  
 et finalement la liberté  
 en quoi elle s'exprime.

#### SOUVENIRS

je refuse...  
 de manger  
 un sandwich au roquefort  
 je m'en étais fait un  
 à dîner  
 le soir  
 où pour la première fois j'ai compris  
 comment la mort arrive,  
 d'acheter un parfum français bon marché  
 de la marque évacion  
 c'est le dernier luxe  
 que s'est permis ma grand-mère  
 qui tentait d'insuffler de la vie  
 par les arômes à la mort,  
 de m'habiller en blanc  
 c'est insolent  
 il laisse pointer  
 l'idée provocante  
 que l'on est innocent et protégé,  
 et bien entendu  
 de regarder les photos de gens,

qui ne sont plus là,  
de lire de vieilles cartes et lettres  
qui se décomposent dans mes mains,  
d'entrer dans de vieilles maisons,  
de monter dans des greniers,  
de descendre dans des caves...

je refuse de me souvenir  
je hais des objets concrets  
je refuse des situations qui se répètent

je permets au monde  
de se rétrécir



## IVAN BORISLAVOV

## SÉPARATION

Je pars loin de tes yeux.  
Ainsi les marins quittent  
le plus beau des ports...

Je pars loin de tes yeux.  
Fuyant le désert soudain  
des miroirs magiques,  
qui me représentaient  
comme un dieu tout-puissant et fort,  
ou crédule, comme le garçon azuréen  
qui avait cru la fée des contes.

Maintenant,  
Je suis égal à moi-même.  
Bon et mauvais  
au même instant.  
Seule la liberté m'enivre!

Je pars loin de tes yeux.  
Dans les rafales tourbillonne une valse.  
Le nuage de chants d'oiseaux  
disparaît dans des cieux étrangers.  
Je ne veux rien me rappeler.  
Je ne puis rien oublier.  
Ta voix profonde.  
Et ton corps mélodieux de guitare.

Si je t'effleure encore,  
tu résonneras de tes cordes aux sept couleurs !

Tes larmes  
Fuient comme des mille-pattes.  
Et tu demeures.  
Sombrant dans un « adieu » bleuté.

Je pars loin de tes yeux.  
Mais, mon Dieu,  
pourquoi lorsque je pars,  
je jette dedans les pièces du soleil ?  
Pourtant, je ne veux pas revenir ?

#### L'ATELIER DE MON AMI (EXTRAIT)

L'atelier de mon ami  
est une acropole de souvenirs.

Après chacune de mes errances je reviens ici le voir  
allumer avec le geste d'un dieu antique les étincelles sacrées  
dont il éclaire les profondeurs obscures de l'existence secrète  
pégases aux ailes de feu,  
pierres sacrificielles et stèles en ruines,  
squelettes de dinosaures,  
cornues alchimiques et clefs des songes,  
graines de rébellion  
plantées dans les jachères du ciel,  
tempêtes arctiques,  
légendes d'Orphée.

Et les secrets voilés  
 émergent soudain dans ses graphiques,  
 phosphorescents de passions et de désirs. Et des entrailles  
 du Chaos  
 jaillissent des mondes bigarrés qui s'assemblent, éclat  
 après éclat,  
 et prennent leur place dans la mosaïque vénitienne de  
 l'univers.  
 Les continents peuvent bien s'éloigner jusqu'au moment  
 fatal, puisqu'il vit  
 encore, ce grand prêtre par hasard survivant qu'envahit  
 par bonheur  
 l'illumination de tout sacrifier pour pouvoir tout rapprocher!

L'atelier de mon ami  
 est un aquarium céleste.

Après chacune de mes errances je reviens ici écouter  
 l'écho des mélodies nocturnes des constellations brillantes,  
 fantomatiques, Cassiopée, Véga, Sirius et Andromède,  
 le grondement des tourbillons de douleur,  
 le rythme cadencé des gouttières :  
 toc-toc!  
 toc-toc!  
 Les étoiles sautent non pas dans les flaques troubles sur  
 l'asphalte,  
 mais tout droit dans ces graphiques –  
 dans la lutte tragique entre lumière et ténèbres,  
 bergeronnettes qui nagent et baleines qui volent,  
 bacchantes et ondines,  
 centaures furieux et comètes délaissées.



Les gouttières soufflent dans leurs clarinettes :

Oubliez!

Oubliez!

Que d'autres oublient. Qu'ils oublient, tandis qu'ils  
sommolent  
 à des réunions ou dansent dans des salles de bal miroitantes  
 et qu'avant de se coucher, brossent leurs cheveux parsemés  
de confettis stellaires.

Qu'ils oublient, tandis que mon ami voit la vie  
 pactiser médiocrement avec la mort, et la mort désigner  
d'un doigt  
 féroce l' élu condamné à lui survivre.

Mon ami est voué à se rappeler. Le compteur Geiger  
 qui retentit dans son cœur et compte les charges nucléaires  
 de pressentiments et d'espairs, les reflets fous de la création  
 du monde. Les chemins lovés comme dans un nid de  
vipère,  
 passant la nuit parmi les racines des ténèbres.

Les marronniers de l'automne, de nouveau en fleurs – on  
dit  
 que l'hiver sera rude.

Que les autres oublient puisqu'il vit encore, ce grand prêtre  
 par hasard survivant qu'envahit par bonheur l'illumination  
 céleste de tout sacrifier, mais de se rappeler!

[...]

## IVAN DIMITROV

## МЕТАСТИХ

*На Елена*

Ти си моите сто години самота.  
Ти си стръкчета трева.  
Ти си океан-море.  
Ти си сияние на жена.  
Ти си божествена комедия.  
Ти си пращинки.  
Ти си канела.  
Ти си Лолита.  
Ти си любов по време на холера.  
Ти си смърт във Венеция.  
Ти си цветя на злото.  
Ти си моите бесове,  
моето престъпление и наказание.  
Ти си процесът и замъкът.  
Ти си на острова на блажените.  
Ти си непосилната лекота на битието.  
Ти си балада за Георг Хених.  
Ти си отклонение.  
Ти си психоза 4:48.  
Ти си физика на тъгата.  
Ти си фрагменти от любовния дискурс.  
Ти си пяната на дните.  
Ти си по следите на изгубеното време.  
Ти си моето последно изкушение  
между пустинята и живота.

Ти си възможност за остров.  
Ти си критика на чистия разум.  
Ти си сто сонета за любовта.  
Ти си смъртта на Тибалт.  
Ти си пътуване към Изтока.  
Ти си мъртвешки танц.  
Ти си параграф 22.  
Ти си смърт и компас.  
Ти си възвишение.  
Ти си мадам Бовари.  
Ти си пътешествие до края на нощта.  
Ти си феноменология на духа.  
Ти си сонети към Орфей.  
Ти си плешивата певица.  
Ти си последна любов.  
Ти си моят вой.  
Ти си предчувствие за край.  
В музея на невинността името ти е Червена.  
Ти си кратка история на времето.  
Ти си пустата земя.  
Ти си подир сенките на облаците.  
Ти си някъде по пътя  
в самотата на памуковите полета.  
Аз съм идиот в очакване на Годо.

## ΜΕΤΑΡΟËΜΕ

*À Elena*

Tu es mes cent ans de solitude.  
 Tu es feuilles d'herbe.  
 Tu es océan mer.  
 Tu es clair de femme.  
 Tu es la divine comédie.  
 Tu es grains de poussière.  
 Tu es cannelle.  
 Tu es Lolita.  
 Tu es l'amour au temps du choléra.  
 Tu es la mort à Venise.  
 Tu es les fleurs du mal.  
 Tu es mes démons,  
 mon crime et châtement.  
 Tu es le procès et le château.  
 Tu es sur l'île des bienheureux.  
 Tu es l'insoutenable légèreté de l'être.  
 Tu es ballade pour Georg Henig.  
 Tu es déviation.  
 Tu es 4.48 Psychose.  
 Tu es physique de la mélancolie.  
 Tu es fragments d'un discours amoureux.  
 Tu es l'écume des jours.  
 Tu es à la recherche du temps perdu.  
 Tu es ma dernière tentation  
 entre le désert et la vie.  
 Tu es la possibilité d'une île.  
 Tu es critique de la raison pure.  
 Tu es cent sonnets sur l'amour.

Tu es la mort de Tibalt.  
Tu es le voyage en Orient.  
Tu es danse macabre.  
Tu es catch 22.  
Tu es la mort et la boussole.  
Tu es élévation.  
Tu es madame Bovary.  
Tu es voyage au bout de la nuit.  
Tu es phénoménologie de l'esprit.  
Tu es sonnets à Orphée.  
Tu es la cantatrice chauve.  
Tu es dernier amour.  
Tu es mon hurlement.  
Tu es une fille qui danse.  
Au musée de l'innocence ton nom est Rouge.  
Tu es une brève histoire du temps.  
Tu es la terre vaine.  
Tu es derrière l'ombre des nuages.  
Tu es quelque part sur la route  
dans la solitude des champs de coton.  
Je suis l'idiot en attendant Godot.

## MIGLÈNA NIKOLTCHINA

## ТВЪРДЕНЕ НА ОБРАТНОТО

Тук ще положим противното на казаното по-горе  
 на толкова пъти казването  
 в тоя век на линеенето на словото  
 в ложето на писането телата се умъртвяват  
 в ложето на писането телата се наслаждават  
 топят се под думите изпаряват се и изгарят  
 и все пак се твърдят във фантастичните фалоси  
 на езика  
 ако питате мен  
 вземете и едното и другото  
 аз не мога да направя повече

## AFFIRMATION DU CONTRAIRE

Ici nous appliquerons le contraire de ce qui a été dit plus  
 haut  
 de ce qui a été dit tant de fois  
 en ce siècle d'étiollement du Verbe  
 dans la couche de l'écriture les corps se donnent la mort  
 dans la couche de l'écriture les corps se délectent  
 ils fondent sous les mots s'évaporent et brûlent  
 et pourtant durcissent dans les phallus fantastiques de la  
 langue  
 je vais vous dire  
 prenez l'un et l'autre  
 je ne peux faire davantage

## L'AMOUREUSE

Où es-tu, jardinier des vagues?  
Toi, dieu aux boucles d'écume, roi  
des algues? Regarde, elle vient, l'amoureuse à la barque  
et ton nom  
elle appelle avec la voix des mouettes.

Si petite est la barque qu'elle fond presque  
comme une vague parmi les vagues et pourtant  
une main la fait avancer, ce qui fait avancer  
la main, c'est la tristesse, et la tristesse,  
cette mer.

De la mer,  
sors, et des profondeurs  
peu à peu acquiers épaisseur  
pour que les mains humaines de l'amoureuse  
étreignent ton corps salé.

Ne la fuis pas – elle te promet  
de ne pas inquiéter les volutes chantantes  
de ton ouïe immortelle  
par des mots tristes.

Non, il est impossible  
que la parole affligée des hommes  
chuchote à ton oreille, elle veut seulement  
se laisser aller à ton étreinte, cet horizon,  
sourire dans tes yeux de brise,  
avoir un regard comme le tien éclairci  
sans mémoire. Sors, et contre sa peau chaude

presse ton corps lisse.  
Vois comme elle combat les vagues celle  
qui t'attend, la mer on dirait  
s'écoule de ses rames  
et toi  
tu sembles jaillir du clapotis où  
le bois rencontre la vague.

Elle ne sait plus l'amoureuse  
si la mer expire sa balançoire  
et l'aspire encore dans son lent sommeil  
ou si c'est elle  
qui sculpte la mer de sa rame. Tu  
t'en moques bien. Soudain dans un jaillissement d'écume  
de tes deux mains de bronze tu saisis la rame et  
rejettes la tête en arrière  
dans un rire silencieux. Tu dis : Ah, quand  
seras-tu mienne vraiment ?

Puis aussitôt  
tu plonges dans le bleu, la transparence,  
qui de nouveau est toi, et dans l'écho  
d'invisibles rouleaux tu disparais...



## MEURTRES PAR ÉCRITURE

C'est l'histoire d'un amour, d'un autre amour, d'un autre amour, d'un autre... assassiné par orthographe, par écriture, par lettres, par... lettres, mais pas n'importe lesquelles, littéraires, interprétatives. À la différence du meurtrier, dans le récit de Cortazar, qui sort du roman pour tuer celui qui le lit, ici, les amoureux entrent dans l'univers des lettres pour s'y tuer, et, si ce n'est pas l'inverse qui se produit au bord, quelqu'un dit :

Il faut raconter cela simplement –

Et de nouveau –

Il faut raconter cela –

Encore une fois –

Il faut, il faut –

Ce retour du Verbe, le silence gardé, le regard ailleurs. De la part de quelqu'un qui y croit, qui doit revenir, mais avec amour. Ce retour, c'est l'amour, mais non vers lui. C'est une prise de parole qui n'a plus de destinataire, à part le Verbe lui-même. Dons merveilleux, même dans un monde entièrement rendu par les mots. Les donateurs : détruits.

Nouveau titre :

Courts récits sur l'amour et l'écriture

Quelqu'un ajoute :

Et le meurtre ! Et le meurtre !